

Les chalets d'alpage du canton de Fribourg. Die Alphütten des Kantons Freiburg [Jean- Pierre Anderegg]

Autor(en): **Bugnard, Pierre-Philippe**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **48 (1998)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Begriffe erst nach 1945 verwendet wurden. Sehr skeptisch war man in der Schweiz gegenüber jenen Staaten, die ihre Interessenpolitik mit einem Friedensmäntelchen tarnten wie etwa die demokratischen Westmächte oder die Sowjetunion kurz vor Ausbruch des 2. Weltkriegs, von unsern Nachbarn im Süden und Norden ganz zu schweigen. In den letzten 50 Jahren hat die Schweiz in ihren verschiedenen Formen der Aussenpolitik beachtliche Leistungen vollbracht, die u.a. Milliarden kosteten. Beispielhaft war der Schweizer Beitrag für die Überwachung des Waffenstillstands nach dem Korea-Krieg.

In seinem Buch stellt Urs A. Müller diese Mission vor, spannend geschrieben, klar gegliedert, differenziert im Urteil. Die verschiedenen, sich häufig wandelnden Positionen der – direkten und indirekten – Konfliktparteien werden sorgfältig dargestellt. Wir erfahren, wie vielfältig und oft mühsam die Aufgaben der Schweizer Delegation waren. Sie mögen vordergründig und spektakulär in letzter Zeit an Bedeutung verloren haben, doch dürfte ihre dissuasive Wirkung auf Konflikte auch heute noch beachtlich sein. Bei jetzt recht geringem Aufwand wird die Korea-Mission auch in Zukunft eine beachtliche Leistung unserer Aussenpolitik sein.

Boris Schneider, Zürich

Jean-Pierre Anderegg: **Les chalets d'alpage du canton de Fribourg. Die Alphütten des Kantons Freiburg.** Fribourg, Service des biens culturels, 1996 320 p., cartes, plans, tableaux, relevés, 658 illustrations n. bl. / coul., annexes, glossaire, index, français / allemand (traduction française: François Martin).

Le «vieux chalet» a été immortalisé une seconde fois. Après le chant qui a diffusé son mythe aux quatre coins du monde, il a désormais sa bible: magistrale somme des connaissances qui en recensent l'histoire, les techniques de construction, les fonctions et l'art de vivre, l'ouvrage de référence du Service cantonal fribourgeois des biens culturels sera plus que jamais appelé à faire autorité dans les stratégies de sauvegarde réclamées par le plus original et le plus fragile des patrimoines. On prend d'ailleurs conscience de sa précarité (seuls 35 chalets sur plus de 1000 au siècle dernier fabriquent encore le fameux gruyère d'alpage) au moment où les premières gîtes (pâturages printaniers et leurs chalets) commencent à se transformer en villas provençales avec géraniums et gazon anglais.

Avec sa troisième grande enquête, consacrée cette fois-ci exclusivement au chalet de montagne, l'ethnologue d'origine saint-galloise et vaudoise Jean-Pierre Anderegg clôt l'ère des grands défrichements de l'habitat rural à Fribourg. Ce tome complète le panorama amorcé en 1979 avec le volume des districts de la Sarine, de la Singine et du Lac, poursuivi en 1987 avec les districts de la Broye, de la Glâne, de la Gruyère et de la Veveyse: 1300 pages en tout consacrées à ce qu'on désigne parfois, non sans condescendance, comme «l'architecture sans architecte»: la revanche de l'humble chronique du cadre de vie paysan sur la grande histoire de la monumentalité est donc ici, dans un domaine qui tardait à prendre le virage de la nouvelle histoire, consommée! Nul paradoxe, par conséquent, à ce que le cycle s'achève autour du thème le plus sacré peut-être des représentations régionales, pour le grand public: celui de l'économie alpestre et des mythes qui lui restent attachés, le chalet, donc le gruyère, donc l'armailli.

La démarche est ainsi pionnière: jusqu'ici, hormis quelques articles, les chalets d'alpage n'entraient en général que pour quelques pages dans les nombreux ouvrages consacrés à la maison paysanne édités depuis les années 1980 (si l'on ex-

cepte l'étude grisonne de 1968). *Les chalets d'alpage du canton de Fribourg* représente bien la première approche spécifique consacrée à ces édifices réputés primitifs et dont on a d'emblée peine à croire, justement, qu'ils aient été conçus sans projets, tant l'art de construction et le fonctionnalisme qui les entourent paraissent consommés. Le paysan n'a-t-il pas forcément à se faire architecte? Bref, il était somme toute naturel que le canton doté du plus imposant parc helvétique de chalets d'alpage (1087 très exactement, et 1349 bâtiments en comptant les gîtes, les fenils et les saloirs, soit davantage que pour tout les Grisons) se montre entreprenant dans le domaine privilégié de son identité anthropologique.

Localisé, daté, mesuré, inventorié, décrit, illustré, classé, ... c'est-à-dire devenu objet de science, le chalet d'alpage fribourgeois subit une démystification qui n'est pourtant pas synonyme de désenchantement. Et c'est sans doute un des grands mérites de l'enquête dirigée par Jean-Pierre Anderegg qui a assumé lui-même les prises d'une très riche documentation photographique: la rigueur descriptive et la pertinence analytique renforcent l'image aimée de l'unique «lieux de mémoire» matériel complètement original de la Gruyère et par conséquent du canton de Fribourg. La réussite tient aux qualités de l'auteur et de son équipe autant qu'à la nature de l'objet étudié. Car enfin qu'est-ce qu'un chalet d'alpage? A priori, une simple cabane de bergers et une étable de montagne. En refermant le livre, on a compris qu'il s'agit de bien plus que cela. D'abord, l'édifice est fait exclusivement des matériaux de l'environnement préalpin avec lequel il reste en parfaite harmonie. Ensuite, destiné à abriter les vaches alpées pendant la saison d'été, c'est dans sa cuisine que l'armailli fabrique un fromage à pâte dure dont la réputation a fait un nom commun admis par l'Académie. Hormis les clous peut-être (on ne peut quand même pas cheviller chacun des deux ou trois cents milles tavillons qui composent son toit argenté), tout ce dont il est fait (des fondations à la couverture du faîte: la pierre, le bois – de la poutre au tavillon –, la chaux, le crépi ou «sable rose»), de même que tout ce qu'il produit (le lait et ses dérivés, dont bien sûr le gruyère), provient de la montagne. Ce n'est pas banal. Et pour désigner les parties de cet ensemble issu de l'environnement même à partir duquel il tire sa propre production (finalement, cette définition sommaire est peut-être encore la meilleure), il faut un glossaire de plus de 150 termes où la terminologie de l'architecture se confond avec celle de l'économie alpestre: l'outil, la fonction, le produit sont bien, ici, indissociables, sous l'égide de l'armailli, de son équipe et de son train de chalet.

On ne peut évidemment rendre compte que des aspects parmi les plus intéressants développés tout au long d'une enquête aussi exhaustive. Le livre s'ouvre sur une véritable icône: le *Gros Chadoua* surpris dans cette lumière sauvage qui fait scintiller les grands toits de bardeaux avec les pierriers des Vanils. C'est que chacun des mille chalets inventoriés porte un nom propre. On apprend à lire dans ces baptêmes subtils la situation, la fonction, la colonisation ou l'appartenance originelles que la toponymie alpestre emprunte à une bonne dizaine d'idiomes historiques. Le chapitre consacré à l'épigraphie tente de forcer un peu la porte des aspects sociaux et culturels, difficiles à exhumer, certes, vu la rareté des témoignages: la hiérarchie alpestre, les symboles à signification magicoreligieuses. On sent frémir sur ces linéaux de bois une sémiologie de caverne antédiluvienne.

Les ressources désormais classiques de l'informatique fournissent une base de données propice à l'analyse quantitative et le recours à la dendrochronologie permet la datation des constructions les plus anciennes. L'architecte Christof Hagen produit des relevés d'une infinie précaution, travail qui soutient la comparaison

avec les meilleures publications. Sa contribution à l'alimentation d'une banque informatique de 80 000 données se révèle par ailleurs décisive pour la fiabilité des typologies. Ainsi, chronologie des bâtiments (21 % du XVIII^e s.; 34 % du XIX^e s.), aires d'utilisation des matériaux (les zones bois de la partie alémanique et pierre de la partie francophone se mixent en Gruyère qui rassemble 75 % des chalets), matériaux de toiture (le tavillon résiste à hauteur de 40 % des surfaces aux couvertures modernes), implantation (près de 45 % dans la pente), contenance (entre 30 et 60 places de bétail pour près des deux tiers des chalets), plans (plus des deux tiers des bâtiments en rectangle), formes du toit (30 % à 4 pans, «pure»; 55 % à pans coupés; 2 toits Mansart!), altitude (près de 20 % au-dessous de 1000 m), caractérisent le patrimoine autour d'un stéréotype plus proprement gruérien, illustrent ses rationalités, tout en montrant ses limites.

En effet, si 13 chalets ont disparu au XX^e siècle pour cause d'incendie (6), d'avalanche (6) ou de glissement de terrain (1), illustration des dangers que l'alpe peut faire courir à ses solides occupants, du moins en apparence, une bonne centaine d'autres ont été démolis pour faire place essentiellement à des reboisements. La statistique descriptive révèle ainsi une évolution imperceptible à l'œil nu, qu'accentue d'ailleurs le danger de repli citadin sur le rustique, et en particulier sur le rustique par excellence que constitue le «vrai» chalet, authentique, chargé de sens, dans un environnement préalpin enchanteur et à portée de voiture. En effet, comme le révèle l'analyse de l'implantation, et contrairement à l'aire de production de l'Emmental, la Gruyère a opté dès l'origine pour la monoculture laitière et ses dérivés, au détriment des productions céréalières d'altitude. Aussi près de la moitié des pâturages sont-ils directement implantés à l'altitude des zones d'habitat permanent. Particulièrement aisée d'accès, la zone est donc la proie facile des promoteurs du dimanche.

Mais le quantitatif ne peut pas tout. Les coupes, les plans, les relevés (avec indications des matériaux, des fonctions, de la chronologie) et la documentation sur les charpentes ainsi que sur les 50 bâtiments les plus caractéristiques livrent sur 120 doubles pages un inventaire circonstancié et classé, complété par un recensement exhaustif par communes. Des sources directes et indirectes sur la propriété, la construction des chalets, l'économie alpestre, les légendes... depuis le XVII^e siècle, complètent heureusement le corpus dont l'accès est facilité par d'excellents index matières et topographiques (plus de 1500 entrées).

Quasi simultanément, l'armailli et le chalet d'alpage sont donc promus «lieux de mémoire» fribourgeois (en fait gruérien, mais laissons cela), le premier par la Société d'histoire du canton de Fribourg, en 1994, lors du colloque de son 150^e anniversaire (*Annales fribourgeoises* LXI–LXII / 1994–1997), le second par le Service des biens culturels, avec la présente publication. L'image du prince des montagnards convenait mieux à des historiens mobilisés pour broser un tableau rapide d'une représentation culturelle à caractère anthropologique, tandis que l'enquête nécessitée pour la compréhension de son cadre de vie réclamait un travail de longue haleine et des moyens de recherche relativement importants. L'appréhension du concept caché derrière un modeste nom de chose, «chalet d'alpage», a exigé finalement autant de perspicacité et de rigueur que l'approche des monuments les plus significatifs de notre civilisation. Et c'est bien une encyclopédie qu'il fallait à ce simple chalet pour pénétrer la subtilité de l'outil et du système capables de produire à mains nues la fleur de l'alpe.

Pierre-Philippe Bugnard, Fribourg